

Plusieurs aspects retiennent l'attention des chercheurs : la diffusion de l'enregistrement de Ben Laden, le bombardement d'Al Jazeera, la chute de Kaboul ; autant de « micro-événements » venant alimenter l'évolution de la communication de crise. Ils donnent lieu à un « traitement médiagénique » (Lits, p. 16) où les discours ne sont pas univoques. Dans un souci de complémentarité, Marie Gillespie et Tom Cheesman soumettent une étude de réception ; menée au Royaume-Uni, cette analyse permet une interprétation contextuelle de l'influence de la télévision dans l'opinion publique.

Le rôle des images y est particulièrement mis en avant ; en effet, dans ce type de situation, les médias exorcisent les peurs collectives en imposant des représentations préconstruites. Ces images sont analysées par Philippe Marion et Gérard Derèze qui montrent en quoi elles ancrent l'événement dans un univers fictionnel à même de combler un manque interprétatif. Marc Lits explique les modalités de déclenchement d'une iconographie monolithique à haute teneur narrative, de la construction de certains personnages emblématiques. On parle d'« écriture fictionnelle » (Jean-François Dumont, p. 29) où l'image apparaît comme une arme stratégique. Finalement, une étude plus critique, menée par Jacques Polet, tente d'évaluer en quoi certaines images produisent leur propre détournement. Pour cerner un sujet qui reste ouvert à de multiples interprétations, un questionnement davantage théorique trouve sa place dans cette étude. Face à un événement ou une crise grave, les médias sont partagés entre unanimité et tensions informationnelles, entre soutien patriotique et esprit critique. Dès lors, les problématiques relatives à la déontologie journalistique et à l'éthique sont au cœur des débats qui clôturent l'ouvrage.

Ainsi ce texte met-il en évidence les modalités et enjeux de la « construction médiatique de l'actualité » (Michel Mathien, p. 25) qui complexifie le processus communicationnel et accentue l'interaction entre événement et opinion publique. En proposant une série d'instantanés, qui sont des

points d'ancrage des faits pour l'opinion publique, ils dévoilent comment ce processus passe par un certain nombre d'acteurs et de thématiques. Toutefois, cette approche mosaïque du traitement médiatique dans trois pays différents – dans la presse écrite, mais également à la télévision et dans un laps de temps allant de 1991 à 2003 – rend ardue la lecture. Regrettons également l'absence de bibliographie qui aurait aidé à définir plus précisément les caractéristiques du traitement télévisuel et journalistique des faits évoqués. Malgré tout, ce livre propose des pistes de compréhension variées et pertinentes, directement appréhendables et utilisables pour l'analyse d'événements similaires.

Aurélia Lamy

CREM, université Paul Verlaine-Metz
aurelialamy50@hotmail.com

Gabriele MELISCHEK, Josef SEETHALER, Hrsg., Die Wiener Tageszeitungen. Eine Dokumentation [Les quotidiens viennois. Une documentation], Bd. 4 : 1938-1945. Mit einem Überblick über die österreichische Tagespresse der NS-Zeit [1938-1945. Avec un aperçu des quotidiens autrichiens à l'époque du national-socialisme].
Bern, P. Lang, 2003, 530 p.

Ce volume complète la série d'ouvrages dus à des collaborateurs de la *Österreichische Akademie der Wissenschaften* et propose une saisie bibliographique de la presse autrichienne durant l'annexion, à nouveau concentrée à Vienne (pp. 222-292), bien que la province soit également représentée (pp. 300-335). Ni Kurt Paupié (*Handbuch der österreichischen Pressegeschichte 1848-1959 [Manuel de l'histoire de la presse autrichienne. 1848-1959]*, Wien, Braumüller, 1960), ni Paul Raabe (*Die Zeitschriften und Sammlungen des literarischen Expressionismus [Les revues et les collections de la littérature expressionniste]*, Stuttgart, Metzler, 1964) n'étaient allés jusque-là. Bien sûr, Alfred Estermann avait proposé *Die deutschen Literatur-Zeitschriften. 1815-1850 [Les revues littéraires allemandes. 1815-1850]* (Nendeln, KTO Pr., 1978), et Armin A. Wallas, *Zeitschriften und Anthologien des*

Expressionismus in Österreich [Revue et anthologies expressionnistes en Autriche] (München, Saur, 1995), ou Werner Welzig le *Wörterbuch der Redensarten zu der von Karl Kraus 1899 bis 1936 herausgegebenen Zeitschrift « Die Fackel »* [Dictionnaires des expressions utilisées dans « Le Flambeau », revue éditée par Karl Kraus de 1899 à 1936] sur cédérom dès 1999.

Le chercheur étant souvent désemparé face aux béances scientifiques – par exemple, celle concernant la publication des journaux de Joseph Goebbels qui est seulement en cours –, il sait apprécier à sa juste valeur une entreprise aussi systématique et de si longue haleine. La présentation de *Die Wiener Tageszeitungen* est empreinte d'authenticité (reproduction originale des titres de presse) et ses données couvrent l'ensemble de la presse (analyse descriptive du « service de presse viennois », périodicité, format, volume, prix, équipe rédactionnelle, collaborateurs, profil social des responsables...), de manière à ce que l'on puisse le situer au plan géographique, politique, idéologique, religieux, sociologique. Ainsi découvre-t-on que les minorités viennoises continuent de publier, tels les Tchèques (*Videnské Noviny*) jusqu'en décembre 1941 (p. 266), et les Juifs (*Jüdisches Nachrichtenblatt*) jusqu'en décembre 1943 (p. 292). De véritables contributions critiques (pp. 15-34, pp. 35-84, pp. 85-108, pp. 109-138, pp. 139-148, pp. 149-189, pp. 191-211, pp. 213-221, pp. 295-299, pp. 339-343) et des pages introductives accompagnent les repères bibliographiques, les graphiques et les statistiques, afin de contextualiser ces publications. La direction – Franz Ronneberger, directeur des relations publiques aux « Affaires étrangères » à Vienne (pp. 149-189) –, la propagande, le service de presse sur place (*Gaupresseam* sont notamment passés en revue.

Une grande part du volume – « *Völkischer Beobachter* » (pp. 139-190, pp. 339-522) – est consacrée à l'organe de presse du *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* (NSDAP). On sait que bien avant l'annexion, ce quotidien avait une édition spéciale à Vienne car les groupuscules

nationaux-socialistes avaient été tolérés jusqu'en 1933. Ensuite, aux Affaires étrangères, on avait toujours gardé le contact avec le III^e Reich, même après l'attentat contre le chancelier Engelbert Dollfuß (1934), commandité par les nazis allemands, même sous l'austro-fascisme autrichien (1934-1938). Cette édition viennoise fut conservée après 1938. Le nombre d'articles publiés sous un pseudonyme ou signés par des initiales est surprenant, ce qui n'en confirme pas moins certaines options pro-nazis déjà connues en littérature, en sciences littéraires ou en histoire. On découvre Auguste Nitsch, Lina Staab (femme écrivain), Johanna Meinel (203 contributions), Friedrich Bayer (critique musical, 1029 contributions), Heinrich Zillich (écrivain), Wilhelm Antropp (journaliste, 405 contributions). Aujourd'hui, on sait que les femmes sont nettement moins nombreuses que les hommes. Néanmoins, il faut se montrer prudent, la participation des uns et des autres étant inégale et intervenant à des dates différentes. Ainsi le cardinal Innitzer ne figure-t-il qu'une fois dans le journal. Or, il ne s'agit que de la reprise de l'appel lancé en faveur du référendum pour l'annexion, fixé au 10 avril 1938, et publié dans le *Wiener Diözesanblatt* (22/03/38). Écarté du pouvoir dans la province autrichienne, nommé commissaire du Reich aux Pays-Bas entre 1940 et 1945, condamné à mort en 1946, Arthur Seyß-Inquart intervient peu dans ce journal, et il le fait plutôt dans les premiers temps qui suivent l'annexion. Dommage qu'on ne donne pas plus d'indications sur les contributeurs, pas tous aussi connus que les Allemands Josef Bürckel et Alfred Rosenberg. De même, les romans-feuilletons sont certainement à traiter à part.

Dans le domaine éditorial, le groupe Eher (pp. 109-138), qui était la maison d'édition principale du NSDAP, joua un rôle primordial dans la propagation des idées nazies, notamment en raison de son implantation dans trois villes clés : Munich – le *Völkischer Beobachter* prit le relais du *Münchener Beobachter* –, Berlin (filiale depuis 1933), Vienne dès le 15 mars 1938 (voir aussi pp. 48-49). En Autriche, la dictature amena

avec elle l'aryanisation qui, pour la presse, était passée par différents stades institutionnels d'appropriation. Un but qui fut pratiquement atteint dès 1939 à Vienne par le groupe Eher (p. 125) et par l'absorption de la « Herold » et de la « Phönix » (p. 129). Commanditaire de la filiale berlinoise depuis 1935, Max Amann, originaire de Munich, fit inscrire la filiale viennoise du groupe Eher au tribunal de commerce le 15 mars 1938 en tant que gérant. C'est ainsi que l'édition viennoise du *Völkischer Beobachter* fut garantie, ce qui empêcha la mainmise totale du ministère de la Propagande allemand sur cette publication. La plupart étant depuis longtemps des nazis confirmés, les Autrichiens – ou ceux encore nés dans l'ancienne Monarchie – détenaient des postes à responsabilité dans ce réseau de presse viennois et provincial (Arnhold, Frauenfeld, etc.). Le groupe Eher ne fut radié du registre de commerce viennois qu'en 1951 (p. 133). Notons qu'actuellement, c'est le gouvernement du *Land* de Bavière qui détient les droits du *Franz Eher-Verlag* et fait usage de son droit de veto lorsqu'il s'agit, par exemple, de reproduire une citation ou un extrait de texte de l'époque nazie.

Pour autant, cet ouvrage ne propose pas un dépouillement généralisé qui exigerait beaucoup plus de collaborateurs. De même, une banque de données en ligne nécessiterait la participation de nombreux autres spécialistes. Pour une meilleure lecture de l'ouvrage, il eût été plus judicieux de regrouper la bibliographie, les archives repérées, en sections à la fin de l'ouvrage. Dans l'index, seule une sélection de noms est retenue. En outre, quelques extraits significatifs ou simplement illustratifs auraient pu figurer en annexes. Des présentations biographiques plus nombreuses eussent été les bienvenues (pp. 69-73), mais la dispersion des actes (pp. 40-41), le nombre de personnes concernées, l'absence de monographie approfondie concernant le *Völkischer Beobachter* s'avèrent gênants. Félicitons néanmoins les éditeurs de ce volume, spécialistes de la presse viennoise, et la *Österreichische Akademie der*

Wissenschaften qui est également le commanditaire du *Österreichisches biographisches Lexikon* (dont la nouvelle version paraît depuis 1975). On leur doit déjà le volume 3 (1918-1938) et le volume 5 (1945-1955/1998). La présente publication est fort utile aux recherches sur la presse autrichienne durant le III^e Reich et plus particulièrement à Vienne.

Jeanne Benay

CÉPLA, université Paul Verlaine-Metz
jeanne.benay@wanadoo.fr

Arnaud MERCIER, *Télévision et politique*.

Paris, Éd. La Documentation française, coll. Problèmes politiques et sociaux, 2004, 111 p.

Télévision et politique, un titre qui résonne dans l'imaginaire commun du téléspectateur et du chercheur. On imagine un ouvrage volumineux, complexe à souhait et un brin manichéen. En fait, il n'en est rien, Arnaud Mercier réussit le tour de force de présenter, en un peu plus de cent pages, une réflexion complexe, épurée de fantasmes et idées préconçues. Avant tout, cette clarté est une question de forme ; plutôt que de reprendre à son compte les travaux précédents, l'auteur choisit et propose des extraits, révélant l'essentiel – voire l'essence – de ce qui doit être retenu. Couplée à un découpage habile des chapitres, cette forme allège considérablement la lecture et confère une grande force à l'ouvrage. Autre point fort, la sélection des extraits qui présente un panorama de travaux en sciences de l'information et de la communication, en sciences politiques, en psychologie cognitive, mais aussi des travaux de professionnels de la communication politique. Aussi l'auteur évite-t-il l'écueil d'une vision franco-française du sujet, en incluant de nombreuses traductions d'auteurs étrangers, notamment nord-américains.

Arnaud Mercier prévient le lecteur que « La télévision, média de masse par excellence, est devenue en trente ans le premier vecteur de communication et d'information en matière politique » (p. 5). La télévision est donc le principal média de communication politique pour les partis et organisations de tout bord, mais aussi le